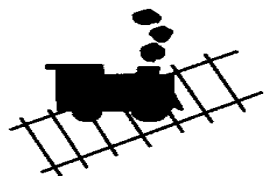


LAVIDERAILLE

N°152



Le journal lu par tous, même par les Massais

N°152 - 2026 - tirage 100 exemplaires

« Tout le réel pour moi n'est qu'une fiction » *Alfred de Musset*

EDITO DEGLINGO

Il y a trois 3 débuts, 10 dénouements, 1 fin raisonnable qui s'entend, qui en fait est le début de l'histoire de l'H2O Kscie dent et de l'O en riant.

Il faut ~~savoir~~ rien en fait pour découvrir nos potes en ciel (potentiel).

Il ne faut pas apprendre mes dés couvrir. Il faut refû (Râ) ter ce que l'on croit savoir car il faut ça voir !

Pour une introspection heu une introduction c'est pas mal.

Les rails tracés sont ceux de la facilité et l'on sait bien que toutes les routes ne mènent pas à Rom/ane on est pas des ânes Rom/ane anesse amnesty quand on sait que tout ou presque Roms prend la route. Heu hein ?! Labsuce ou dyslexie je sais pas je suis trop petit.;

Bref pour dire des fois faut enfiler ses bottes pour enfiler des perles, bon OK je détaille mensurations/intention ? Bottes : sert à protéger les pieds quand on ne sait pas s'en passer ! Mais, attends, scion à qui les porte. Autrement dit vaut mieux marcher sur une merde que sur une mine, je suis con c'est pareil ! SI avec des si on coupe des branches avec des scies on refait le monde. Si j'ai rien fait je suis là pour rien j'ai alors tout à donner.

D'ailleurs comme le dit la chanson donner donner doOnner et allez vous faire traire (il y a plusieurs versions..:) et vous verrez vous vous ferez pomper hi !

Moi je préfère semez, semez, seEmez ; vous récolterez.

Bon c'était plus court que je ne le pensais, pansez vous que 4 pages suffiraient ?

Le diable a le goût du détail mais je suis léger maintenant j'ai retrouvé AMOUR L qui m'enflamme, Lucie c'est toit maison chevaux maintenant coq moutons.

Con/occlusion ou tout ça pour dire que défier les règles jouer, prendre deux rails de ce que vous voulez, sauter dans ses bottes si vous êtes perchés ou nus pieds si vous êtes affûtés (avisés, que vous savez viser (mine)) il faut profiter de la vie et ne pas faire ce qu'on vous dit, avec respect.

C'est en faisant n'importe quoi qu'on devient quelqu'un.

Dans la plénitude infinie de l'univers, les couleurs de l'Art se distinguent grâce à la griffe du peintre.

L'avion survole tout cela, porté par les vents contraires.

La piste rouge de l'atterrissage est éblouie par des ampoules multicolores.

L.C.

Au fond de moi mes émotions sont décuplées.

Je me sens comme la couleur rouge, pleine d'éclats.

Aujourd'hui l'émotion qui prend le dessus est la joie, la joie de sortir dans les prochains jours de cet endroit qui m'agrippe et me griffe.

J'ai l'impression d'être un avion qui s'envole avec le vent vers la plénitude.

L'ampoule de mon cœur pourtant éteinte s'est rallumée. C'est pour moi un bonheur infini. Je peux marcher sans me retourner, laissant derrière moi une trace de mon art et de mes valeurs à travers ce texte qui lui restera ici.

Juliette

L'infini s'ouvre au terme du labyrinthe de mes actes dont je ne soupçonne la valeur, griffe du mal, je suis allongé sur mon lit, malade, l'ampoule électrique impressionne mon œil, l'avion de mes rêves m'entraîne dans la quête insensée d'une plénitude que seul l'art soufflé par le vent : rouge est-ce la couleur? , délivre.

Philippe



Cédric

Il est en haut.

Malgré le froid, je reste là.

Au pied de l'arbre.

Mes propres pieds dans les feuilles brunes, rouges et jaunes, celles qui portent les couleurs de l'automne, qui, alourdies par les pluies, tassées, foulées, ne craignent plus de se laisser emporter par le vent.

Les badauds, s'ils s'intéressaient un tant soit peu à leurs pairs, se demanderaient ce que je fais là. Peut-être penseraient-ils que j'ai atteint un tel niveau de plénitude que je tiens absolument à le conserver, à l'infini, et que, pour éviter qu'il ne s'échappe, j'ai cessé de bouger, de respirer, de vivre. Que cela m'importe peu, que seule la grâce a de la valeur. Ou alors, que je m'exerce à l'art du mime. Ou que j'ai des ampoules grillées là-haut.

Je suis là, au pied de l'arbre.

Je ne peux le quitter des yeux, j'aurais le sentiment de l'abandonner. Peut-être, même, diffusément, pense-je que cela pourrait lui porter malheur, que je pourrais être celui par qui la guigne arrive.

Je suis là, au pied de l'arbre.

Rien ne doit me perturber. Ni les rires des enfants qui sortent de l'école. Ni le vrombissement de la circulation. Ni ce con qui m'adresse la parole et à qui je ne réponds pas.

Enfin, il sort ses griffes. Et redescend.

Indemne.

C.O

Le vol d'un avion laisse sa griffe, comme une ampoule. Les couleurs s'y mêlent dans le vent. Comme une plénitude. La valeur du temps y est infinie. L'art d'être ailleurs.

Le rouge du soleil définit l'horizon avec le vert du ciel.

Un infini sans retour.

Gaëtan



Jouons avec les expressions



Entre

La

Poire

et

le

Fromage



Je cherche l'origine de cette souffrance.

Comme s'il existait un moment précis où le noyau de ma personne eût été entamé d'une manière irréversible.

C'est comme si la maladie se transmettait de génération en génération.

Comme si elle était là, présente, cachée ; attendant la première occasion pour se dévoiler au grand jour.

Pour moi, cela a commencé par une dépression.

Dans un cycle régulier et sans cesse recommencé, oscillent périodes de profonde tristesse et moments de créativité, de joie et de productivité.

C'est drôle cette façon que nous avons, ma grand-mère et moi, d'apprivoiser la maladie avec tant de coquetterie.

Comme si cela nous aidait à garder la tête hors de l'eau.

Mais, faut-il chercher un moment précis?

Peut-être faut-il « juste » apprendre à s'adapter.

Une colère persiste. Je ne sais quoi en faire.

Puis, je pense,

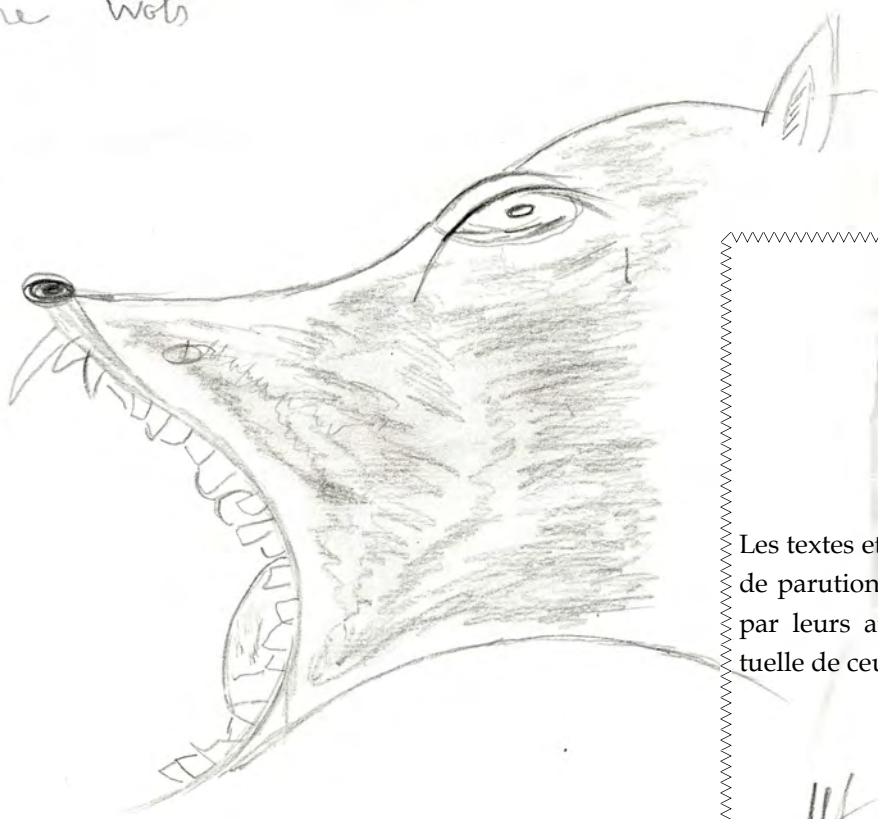
Mon merveilleux ange, un jour viendra où nous danserons de nouveau sur la plage.

Un jour, je guérirai et nous danserons de nouveau sur la plage.

« La vie est un sommeil, l'amour en est le rêve. Et vous aurez vécu si vous avez aimé ». Musset

Maude

The wols



LAVIDERAILLE

A l'UTAT

Lundi à 13h30, ouvert à tous

Contact : laviderraille@ch-estran.fr

Les textes et visuels qui sont confiés à la rédaction en vue de parution dans ce journal peuvent être signés, ou pas, par leurs auteurs. Ils demeurent la propriété intellectuelle de ceux-ci.

Ne pas jeter sur la voie publique

Il est 7h.

Les yeux mi-clos, je me redresse et pose les pieds sur le carrelage.

Le petit-déjeuner est dans une heure, d'ici là je dois être sage.

Ma dernière cigarette date de 20h, je sortirais bien m'abimer le cœur.

Au moins tout est calme, je n'ai qu'à attraper ma pelle pour travailler mes gammes.

Déjà ma troisième semaine dans ce camp.

J'avoue être perdu dans le temps.

Finalement je profite de chaque seconde, de chaque instant.

Pour me détendre, je suis gagnant.

In fine, le café est déjà prêt.

Je peux attaquer ma journée le sourire aussi long que mon nez.

P.

Il est 7h.

Les yeux mi-clos, je me redresse et pose les pieds sur le carrelage.

Je vais dans la cuisine, prends mon petit-déjeuner.

Je me prépare pour aller à l'école.

On mange à la cantine.

16h15, c'est la sortie. Avec maman, on prend le goûter.

Je vais jouer un peu dans ma chambre et ensuite, la douche.

On dîne et on se met au lit avec une petite histoire.

Voilà une journée bien chargée!

Sandrine

Il est 7h.

Les yeux mi-clos, je me redresse et pose les pieds sur le carrelage.

L'esprit encore sous l'emprise des rêves,

auxquels j'essaie de faire dire une vérité qui transformerait tout ce monde dans lequel je me véhicule.

Je veux prendre une douche, la douche du réveil, les rêves, qui ne donnent pas leur secret, le corps qui s'émeut dans l'eau qui le baigne, le réalisme qui s'affirme, prend toute sa vérité, vigueur du moment.

Philippe

Il est 7h.

Les yeux mi-clos, je me redresse et pose les pieds sur le carrelage.

Hier, j'étais désœuvrée, ne trouvant plus le sens de mon chemin.

Ce matin, je me réveille entourée de personnes bienveillantes qui m'accompagnent, de réconforts chimiques et d'attentions.

Petit à petit, je revis, ces réconforts me permettent de retrouver le chemin de la guérison. Seule, impossible d'y arriver, mais entourée cela devient réalisable.

Ne me jugez pas, ne les jugez pas!

Ils sont fragiles et se surpassent sans le savoir.

Prenez soin, au contraire, de les aider à trouver la solution à leurs maux!

La difficulté tient à ce que chaque patient est différent et qu'il n'est pas toujours simple de trouver la solution dès le début.

A ceux qui le vivent, je veux dire que la période est plus ou moins longue mais nécessaire et salvatrice.

Il est des chemins plus ou moins longs, avec parfois des détours, mais il existe toujours un chemin.

Chaque situation est unique, elles sont parfois complexes à identifier, y compris par le patient lui-même.

Il convient de trouver le bon coffret, de l'ouvrir et de trouver parmi les boîtes, celle de la guérison.

Sylvie

Il est 7h.

Les yeux mi-clos, je me redresse et pose les pieds sur le carrelage.

Quand je reviens à moi-même, je redoute la journée à venir.

La plupart des jours ne sont pas très intéressants. C'est une routine.

Mais, aujourd'hui, c'est différent.

Mon cœur bat plus vite que d'habitude et je sens ma tension augmenter.

Malheureusement, je n'arrive pas à isoler ce qui ne va pas. C'est la météo? Non. C'est le fait que ce soit un lundi? Non plus.

Bon, je m'habille et fume la première cigarette de la journée. Ca fait mal aux poumons, mais c'est la routine.

Un petit café et je pars prendre le bus pour aller au travail. J'ai un peu de retard mais si je cours, je devrais y arriver.

Mes talons claquent sur le sol et je vois le bus au loin.

Merde. Je l'ai raté!

Ma journée va de pire en pire. Je commande un Uber, car il faut quand même que je travaille. L'Uber arrive et je me rends au bureau.

En y arrivant, tout le monde est dehors...

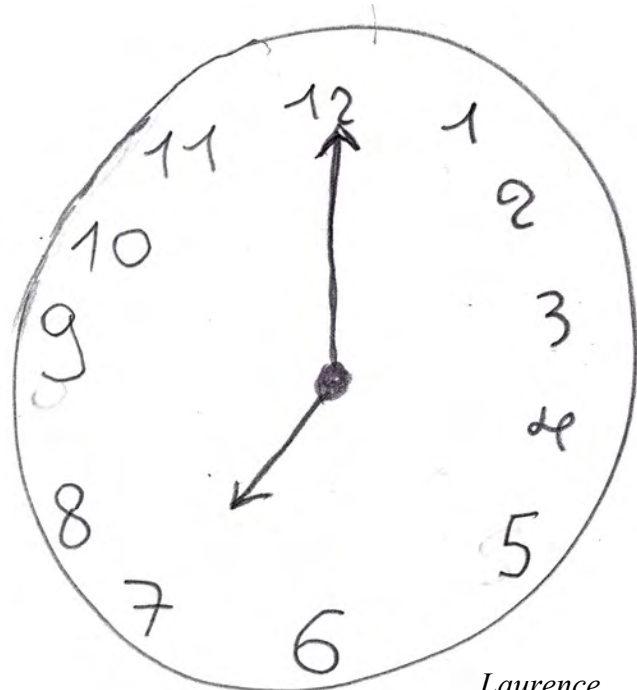
Que se passe t-il?

Mon bus a eu un accident.

Quelqu'un ou quelque chose veillait sur moi.

Berry





Laurence

Il est 7h.

Les yeux mi-clos, je me redresse et pose les pieds sur le carrelage.

Je bois mon café en deux gorgées, je me prépare, puis prends ma voiture pour aller à l'EHPAD proche de chez moi.

Mon activité aujourd'hui sera d'aider des personnes dans le besoin.

Les aider dans leur quotidien, c'est mon train de vie.

Aujourd'hui, j'ai accompagné Madame Chapon. A peine arrivée, elle m'adresse un large sourire. Ses yeux pétillent.

Voir leur sourire sur leur visage, c'est ce qui m'aide à me lever le matin.

Je l'aide à se préparer et je l'accompagne au petit-déjeuner.

«Merci, ma petite, tu es mignonne » me dit-elle. Et là, je sais pourquoi je fais ce métier.

Pourquoi dénigrer ce métier si beau d'aide-soignant? Ce métier qui redonne le sourire et aide tellement de personnes?

Pour moi, cela restera le plus beau métier du monde : aider son prochain.

Florine

Il est 7h.

Les yeux mi-clos, je me redresse et pose les pieds sur le carrelage.

Il est froid.

Pas assez cependant pour me réveiller tout à fait, pour que je recouvre mes facultés.

J'essaie, pourtant. Mais, tenter de me concentrer, d'organiser ma pensée, me demande un véritable effort. C'est une épreuve. Surhumaine.

Cela ne dure que quelques secondes, sûrement. Mais, ma perception est autre, le temps s'étire, se distord.

C'est si éprouvant que j'en sue, alors même que mon œil accroche les cimes enneigées derrière les vitres grillagées.

J'ai l'impression de tomber dans un gouffre, je ne contrôle rien, ne comprends rien, n'ai pas de souvenir de la soirée d'hier.

Puis, les contours d'un visage se dessine. Le flou se dissipe, peu à peu. Apparaissent alors des yeux bleu-gris, un sourire.

Les yeux rient puis pleurent, le sourire d'efface et laisse place à une lueur jaunâtre.

Dans un effroyable fracas, la bagnole nous percute.

C.O

Il est 7h.

Les yeux mi-clos, je me redresse et pose les pieds sur le carrelage.

Il est toujours un peu trop tôt.

Quand le froid perce sans ambages.

Il faut alors penser plus loin.

Caresser dans le sens du poil

L'entrée glaciale dans le matin

Pour réchauffer son encéphale.

S.

Il est 7h.

Les yeux mi-clos, je me redresse et pose les pieds sur le carrelage.

Le carrelage est froid. Une lourdeur m'envahit.

J'aperçois, à travers mes volets, la lumière ; les premières lueurs du jour.

Puis tout d'un coup, sans s'annoncer. L'angoisse. Elle me submerge, me hante.

Puis une question, celle qui me revient tous les matins.

Vais-je parvenir à affronter cette journée?

Puis je me souviens du temps où la vie ne résonnait pas ainsi.

Où tout était bon.

Ces instants brefs qui ont su me faire tenir jusqu'ici.

Puis je me souviens du temps où j'aimais. J'aimais sans compter, à tort et à travers, à qui le veut bien.

Où la passion m'envahissait.

Il y a pourtant, sur cette Terre si vaste soit-elle, bon nombre d'éléments que j'aime.

Le bruit, sous mes ballerines, du bois qui craque.

Le soleil qui réchauffe mon visage.

Le café que je bois. Sa chaleur entre mes mains.

La lune que j'aime à observer la nuit. Ses cycles qui me font penser aux miens. Elle reflète ainsi sa douce lumière dans la pénombre.

Peut-être est-ce cela.

Tenter d'éclairer malgré ses cycles, avec l'intensité que l'on souhaite ; la pénombre.

Ne pas laisser le noir nous envahir.

Mais tenter de l'adoucir.

Maude

Il est 7h.

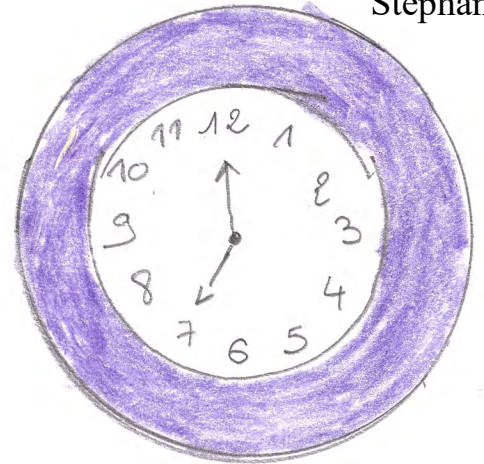
Les yeux mi-clos, je me redresse et pose les pieds sur le carrelage.

Je prends mon café. Je fume une clope.

Je commence une journée. Bien remplie.

Et ça va mieux.

Stéphane



Bonjour
MICHEL

Mon premier jour en France, j'étais pleine d'optimisme.

Encore un nouveau pays, mais cette fois, pour de bon.

Je vais à l'école en septembre, sans parler un mot de français. Mon premier devoir, il s'agissait de lire une poésie. Facile, on pense. Ça m'a pris quatre heures, avec l'aide d'un épais dictionnaire.

Plus tard, une fois le français appris, je pouvais comprendre les insultes que l'on m'adressait.

Des graffitis sur la voiture.

Des coups de poing dans le nez.

Des affaires détruites.

Je m'y suis habituée.

Je pensais que je méritais tout le mal que l'on me faisait.

J'en ai enfin parlé à mes parents.

Changement d'école.

Au début, je me suis dit que j'avais enfin trouvé un endroit qui m'acceptait.

Et ça recommence.

Je suis de nouveau frappée, de nouveau humiliée.

Voilà quand la scarification a commencé.

J'ai mis un coup de pied dans une vitre.

Sang.

Et ça recommençait. Chaque jour, je trouvais un moyen pour me faire du mal.

Je me suis coupée les veines.

Sang.

Hospitalisation.

Changement de région.

Collège.

Les meilleures années de ma vie. La seule chose qui me souciait, c'était mes notes.

Mieux.

Lycée.

Phobie scolaire.

Tentative de suicide.

Perte de mémoire.

Hospitalisation.

Une. Puis deux. Puis sept.

Quatorze mois dans une clinique à Montpellier.

Viol.

Tentative de suicide.

Sentiment d'être victime.

Stress post-traumatique.

Maison

Tentative d'études avec le CNED.

Echec.

Hospitalisation.

Maintenant, je fais face à mes démons.

Mieux.

Berry



Journal co-écrit avec la participation du comité à l'édition des amateurs des jolis mots.

Illustrateur urbaniste : Daniel

Illustratrice rurale : Sylvia

Illustrateur simili schtroumfique : Michel

Publisher's prisoner : C.O

Editorialiste exalté : V.

Chers lecteurs, vous pouvez devenir rédacteurs, anonymes, ou pas, en adressant vos textes ou dessins : Par mail : laviderraille@ch-estran.fr

Par courrier : Laviderraille UTAT CH estran

